

# A NE PAS MANQUER :



## « Chemin des Vignes » jusqu'à la Potière

(1 km environ)  
Vers un beau panorama autour du réservoir de la Vingeanne qui, au pied du Plateau de Langres, annonce déjà la Bourgogne.



### Randonnée

Les amateurs de randonnée pourront emprunter le circuit « Les Côteaux du Plateau de Langres ».

## « Chemin de la Chavanne » vers le bord du Plateau

Pour une vue sur le village allongé en contre-bas, le Moulin Busselin et le Moulin Blanc sur le ruisseau, et Flagey à la tête du vallon. Des aménagements pour pique-nique vous y attendent.

Balisage :   
Distance : 10 km  
Durée à pied : 2h30  
Niveau à pied : facile  
Durée à vtt : 1h00  
Niveau à vtt : facile  
Niveau à cheval : facile

# ORCEVAUX

Un village qui se visite !



AGENCE D'ATTRACTIVITE DE LA HAUTE-MARNE  
OFFICE DE TOURISME DU PAYS DE LANGRES  
52200 LANGRES  
Tél : 03 25 87 67 67  
E-mail : langres@attractivite52.fr  
Internet : www.bienvenue-hautemarne.fr

© Photos : Jean-François Feutriez - Textes : Alain Catherine

Le village d'Orcevaux se situe à une douzaine de kilomètres au sud de Langres, d'où on peut venir en empruntant la route du Plateau après avoir traversé Brennes. On y accède aussi depuis l'autoroute après la traversée de Flagey, en remontant depuis la départementale pour arriver au nord-ouest d'Orcevaux. Le troisième accès pour les visiteurs venant de Longeau ou de Baissey, se fait également depuis la départementale au sud du village.

Dans tous les cas, il convient de se rendre sur la place ornée d'un marronnier en haut du *Chemin du Pâquis* à l'entrée Sud du village, ① marronnier planté en 1914 à l'occasion de la mobilisation des fils Jacob (leurs noms figurent sur le monument aux morts contre la mairie).

Le stationnement est possible sur la place, ou à proximité.

## Présentation du village

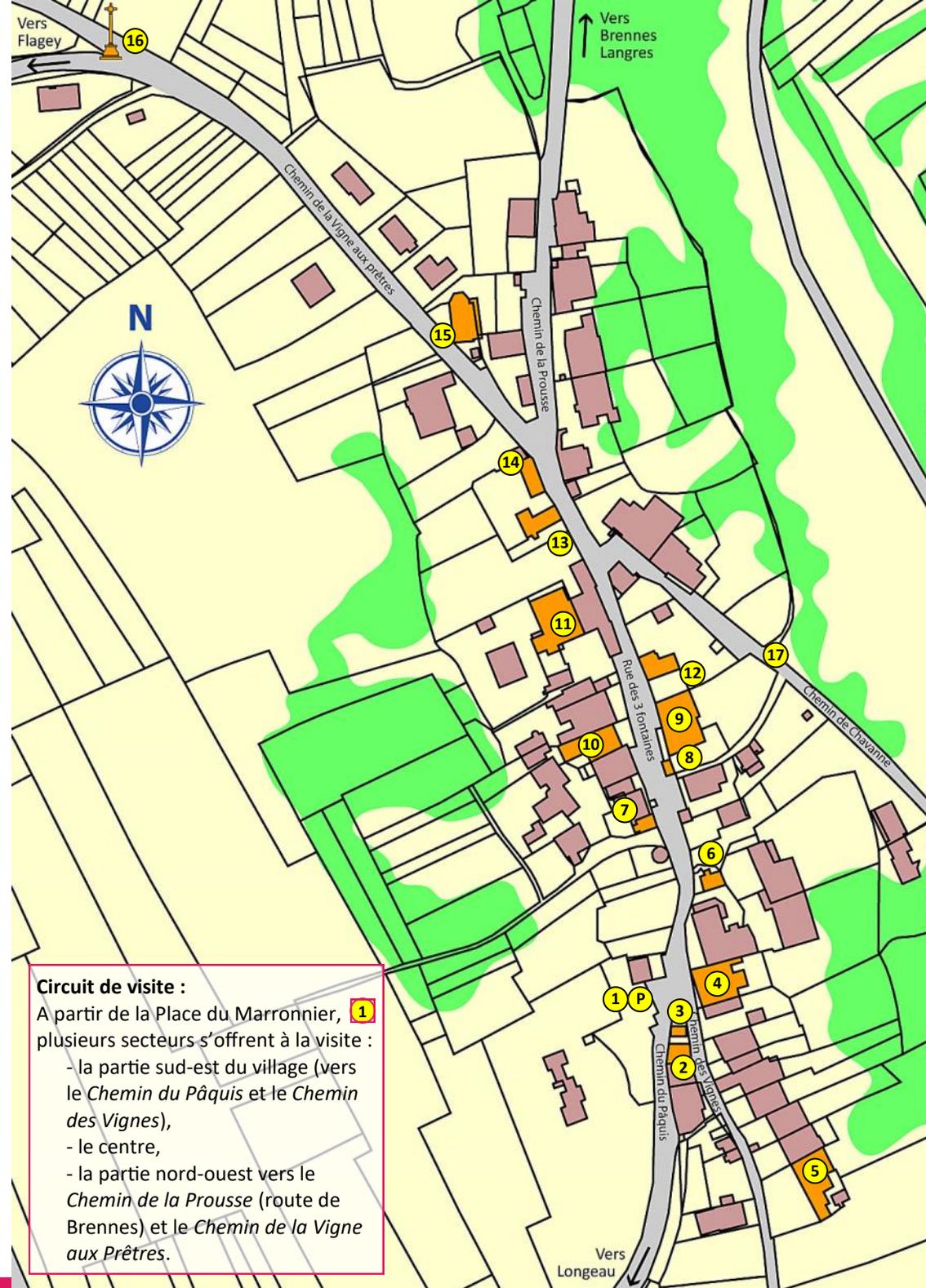
Il s'étire à flanc de coteau, à une altitude de 400m, au pied de la lisière rocheuse du Plateau de Langres et au-dessus du vallon de la Losne ou ruisseau de Flagey, affluent de la Vingeanne.

Son implantation à proximité d'une ancienne villa gallo-romaine est sans doute liée à l'émergence de plusieurs sources dans son périmètre et à son exposition sud-ouest, à l'abri des vents balayant le Plateau. Ce positionnement favorable, explique l'existence d'un vignoble important jusque dans les années 1880 (avant l'invasion du phylloxéra) et, aujourd'hui, la présence de nombreux arbres à fruits dont la guigne noire et la prune madeleine qui se prêtent bien à la distillation.

Orcevaux apparaît dans l'histoire au temps de Charles le Gros, en 886. A cette date, Geilon, évêque de Langres, donne au prieuré de Saints-Geosmes, douze *manses* (exploitations agricoles familiales) et une chapelle sur la paroisse de Flagey ainsi que des domaines et revenus notamment dans son annexe d'Orcevaux. Jusqu'à la Révolution, celle-ci n'était qu'un hameau dépendant de Flagey, tout le vallon de la Losne, de Flagey aux deux Verseilles, ayant pour seigneur le prieur de Saints-Geosmes, puis après 1704 l'abbesse de St-Pierre-aux-Nonnains de Troyes.

C'est en 1790 que la commune d'Orcevaux voit le jour tout en conservant pour ce qui est du religieux son appartenance à la paroisse de Flagey. Ce qui explique que le village ne possède ni église, ni cimetière !

Orcevaux compte actuellement environ 130 habitants. En 1975, la population était descendue à 77 habitants. Cette « renaissance » est liée à la proximité de Langres mais sans doute davantage à l'implication des élus et des bénévoles de tous âges. Ce dynamisme partagé, a contribué à changer la physionomie du village depuis les années 1980. Restaurations diverses, constructions, réalisation d'un ensemble festif polyvalent au centre du village, fleurissement par la municipalité et les habitants (récompensé à plusieurs reprises par un jury départemental), mise en place d'une fête des cerises, création d'une troupe de théâtre qui fait salle comble depuis des années, témoignent de la volonté des *Orcivalliens* d'appartenir à un village vivant, attractif et accueillant.



**Le secteur sud-est :**

En descendant de voitures depuis la place-parking au marronnier, ① on peut tout d'abord remarquer que les maisons du quartier qui nous surplombent, représentent la première extension du village vers le sud au XVIe siècle, à une époque de forte poussée démographique. Les maisons, bien que fortement remaniées depuis, conservent encore quelques éléments typiques de cette époque (notamment à l'arrière) qu'il faut savoir reconnaître.

Observons depuis cette place, l'alignement des « maisons sur la roche » ② surplombant le *Chemin du Pâquis* ou route de Longeau, collées les unes aux autres pour faire barrage au vent et au froid à la mauvaise saison, selon un principe généralement répandu dans les villages du Plateau de Langres. Signalons ici que le village voisin de Brennes montre un même alignement de maisons en surplomb sur la roche.



Monter jusqu'au carrefour du *Chemin des Vignes*, où est située la charmante *Fontaine du Pâquis* ③ couverte en 1922 et rénovée en 2008. S'engager dans le *Chemin des Vignes*. Juste à l'entrée, on observera sur la gauche une maison reconstruite au début du XIXe siècle à la belle façade de pierre comportant des rangs réguliers, selon le savoir-faire de nos anciens maçons soucieux de la « belle ouvrage ». ④

Cette maison était autrefois une maison de vigneron, avec son entrée de cave à droite de l'escalier-perron. Plus loin du même côté, on pourra observer en fond de cour la dernière porte authentique du XVIe siècle subsistant dans le village, avec son linteau en accolade qui présente les outils du laboureur, un émondoir et un araire encadrant la « croix de la Religion », le tout censé protéger la maison. ⑤



**Le centre du village :**

Remonter ensuite vers le centre du village, sans omettre d'observer à l'entrée d'une cour sur la droite, un des derniers fours à pain en saillie sur une maison. ⑥ C'est ici une curiosité, car à Orcevaux, la majorité des fours à pain ne sont pas visibles

comme étant construits à l'intérieur de « chambres à four » sans cul de voûte saillant sur la rue.



Nous arrivons maintenant sur la place principale du village, recouverte en 2001 d'un élégant pavage à motif central. C'est le cœur historique du village. A gauche, derrière un calvaire daté de 1782, se ⑦ dresse l'ancienne maison dite « du Peignon ». Autrefois habitation rurale d'exploitation, elle servit en 1917 de poste de police pour les Américains cantonnés au village, puis de distillerie communale.

Après son acquisition en 1980 par la municipalité, celle-ci la transforme en 1984 avec l'aide de la toute nouvelle association « Sports et Loisirs » (créée en 1978) et de bénévoles en *Maison du Peuple* pour y exercer des activités culturelles, et y réaliser une cuisine. L'année suivante, la municipalité aménage une salle polyvalente dans son prolongement et en 1988, les granges sont démolies pour réaliser la grande halle couverte avec un préau entre les deux qui ne sera, lui, couvert qu'en 2001, conjointement au chantier de pavage la place. L'ensemble à géométrie variable plutôt bien réussi et intégré, sert depuis lors à toutes les manifestations publiques et culturelles locales.



En face, était autrefois la maison du berger, transformée entre les deux guerres en abri de la pompe à incendie. Juste à sa ⑧ gauche, on admirera la charmante *Fontaine du Centre*, une fontaine-lavoir permettant de travailler debout, alimentée par une source sise sous la ruelle juste derrière.

Cette fontaine-lavoir qui a été couverte en 1896, a été rénovée en 1987 par plusieurs conseillers municipaux épaulés par une dyna- ⑨ mique équipe de bénévoles.

En remontant la rue principale, dite *Rue des Fontaines*, on remarquera sur la droite une ancienne ferme rénovée, constituée traditionnellement de ses trois ⑩ travées : habitation, écurie et grange. En face, on peut également observer un ensemble incomplet d'une grange et d'une écurie (le logement est à l'arrière, non visible). On observera sur le montant droit de cette grange, un habile double percement en angle dans la pierre, qui permettait d'attacher au-



trefois les chevaux, ce qui n'empêche pas aussi de voir parfois à côté, la présence d'un anneau destiné à attacher d'autres animaux (vaches, taureaux). Observer sur cette même façade, les arcs de décharge sur les deux linteaux de porte et fenêtre d'écurie, arcs constitués de deux pierres



disposées en bâtière, vides de tout contenu afin de préserver leur qualité mécanique de décharge du mur les surmontant. On trouvera ce même

dispositif immédiatement en face de l'autre côté de la rue, ainsi que sur l'ensemble des maisons du village.

Jouxtant cette maison, la ferme située dans la cour en contre bas a abrité au XIXe siècle une huilerie à manège de cheval.

En face, on aperçoit en fond de cour de l'autre



côté de la rue, un monumental édifice en quart de cône appuyé à la falaise, supportant des gradins allant en se rétrécissant jusqu'au sommet. Participant à la mode des fabriques de jardin en forme d'« escargots » en vogue dans la région au XIXe siècle, l'édifice est équipé de terrasses à usage de jardinières périphériques. L'ensemble en forme de jardin suspendu, offre au promeneur une magnifique pyramide fleurie à la belle saison.



**Secteur Nord-Ouest :**

13

Dépasser le carrefour du *Chemin de la Chavanne*, pour observer sur la gauche une petite maison à deux niveaux avec son pignon sur rue équipée d'un four à pain en contrebas, qui a servi de mairie après la Révolution. Cette maison a la particularité de présenter une entrée de cave sur la cour en sous-sol, qui témoigne de son usage d'ancienne maison vigneronne. Car les vignobles étaient autrefois très importants dans l'économie locale d'Orcevaux, ayant représenté jusqu'à 35,2 hectares du territoire en 1773, le vignoble étant la principale source de revenus avec l'élevage et l'artisanat sous l'ancien régime. Les vigneronns représentaient encore près de 18% de la population du village en 1881, juste avant l'arrivée du phylloxéra, qui a détruit la totalité du vignoble local. Aujourd'hui, la vigne a pratiquement disparu au village, remplacée par des vergers, lesquels justifient depuis près



de trente ans l'instauration de la « Fête des Cerises » au village. Juste après cette maison vigneronne, on aperçoit une grange encore couverte en « laves ». C'est le dernier témoin d'une pratique qui était partout présente dans la Montagne de Langres avant 1880, et qui a laissé depuis place à la tuile mécanique. Devant cette grange, remarquer la « Fontaine du

Haut » construite en 1884, avec le bec en tête de serpent crachant l'eau, sortant d'une tête de lion. C'est le présage d'une eau pure grâce au rappel du serpent dans la coupe de St-Jean, d'où sort une eau protégée par un des gardiens de la terre.

Au-delà de cette fontaine, nous apercevons le quartier Nord du village, constituant son extension au XIXe siècle à une époque de forte expansion démographique (notamment le long du *Chemin de la Prouse* à droite), quartier encore augmenté de plusieurs pavillons à la fin du XXe siècle, le long du *Chemin de la Vigne aux Prêtres* sur la gauche.



Laissant à droite le *Chemin de la Prouse* pour continuer sur le *Chemin de la Vigne aux Prêtres*, nous apercevons sur la droite le curieux bâtiment de la mairie avec son pignon Nord en hémicycle. Ce bâtiment témoigne en réalité de la tentative réalisée par quelques habitants d'Orcevaux au XIXe siècle d'avoir leur propre église pour ne plus aller aux offices à Flagey, avec la construction en 1863 de cette chapelle sur un terrain privé. Mais les membres de la famille concernée ne se sont plus entendus sur la participation de chacun. Aussi, ils firent don du bâtiment en phase d'achèvement en 1866 à la commune, laquelle y apporta quelques modifications afin d'y réaliser en 1879 une mairie et une école tant attendues, avec logement de l'instituteur à l'étage. Une école communale qui perdurera en ce lieu jusqu'en 1968, date à laquelle elle dû fermer faute d'effectifs suffisants. La municipalité apportera alors quelques ultimes transformations au bâtiment afin de l'aménager en mairie, tout en conservant le logement à l'étage.

Si l'on continue sur le *Chemin de la Vigne aux Prêtres*, nous apercevons au prochain carrefour un calvaire fleuri instauré en 1887, lequel comme tous les calvaires entourant l'ancien village, faisait autrefois partie de l'ensemble des calvaires périphériques qui délimitaient l'espace béni et protecteur dans lequel il était permis de construire.



Vous pouvez re-brosser chemin pour rejoindre les voitures, en descendant tout le village à pieds en admirant son fleurissement qui fait la

